

Loris Frasca : Si près et si loin de son rêve olympique

Cet été, à bientôt 25 ans, Loris Frasca s'apprêtait à réaliser son plus grand rêve : celui de participer aux Jeux Olympiques. Seulement voilà, les Jeux de Tokyo ont finalement été reprogrammés l'année prochaine. Le gymnaste mosellan, exilé à Antibes, devra donc encore compter les mois avant de gravir l'Olympe. Pas une montagne pour ce jeune homme patient et bien déterminé à briller au pays du Soleil Levant.

Les années filent mais les souvenirs demeurent intacts. À Forbach, où il a pratiqué la gymnastique de cinq à quinze ans, Loris Frasca se rappelle d'un objet un peu particulier. Une planche de bois, installée dans un gymnase de la ville, et sur lequel figurait le nom des athlètes forbachois ayant participé aux Jeux. Face à elle, une idée germe dans la tête du jeune Loris. Le rêve olympique se dessine, déjà. « J'entrais dans la salle tous les jours, et à chaque fois que je la voyais, je me disais que je voudrais inscrire mon nom dessus », rapporte le mosellan, membre du pôle France de gymnastique d'Antibes depuis 2010. Après des années d'entraînements et de sacrifices, le rêve aurait dû se concrétiser cet été, à Tokyo. Mais le billet pour le Japon, composé depuis octobre dernier et un tournoi disputé à Stuttgart, n'est temporairement plus valable. La faute à la pandémie mondiale de coronavirus, responsable du report des XXXII^e olympiades à 2021. « Il y a un peu de frustration car l'échéance était très proche, donc ça nous coupe un peu l'herbe sous le pied. C'est un rêve d'enfant qui allait se réaliser dans quatre mois, et maintenant, il va falloir attendre un an et demi. Après, je comprends la décision car la santé des gens est prioritaire », commente Loris Frasca, confiné chez lui, dans le sud. Bien loin de Tokyo, qu'il aurait déjà dû rejoindre fin mars pour une coupe du monde. La compétition a été annulée, tout comme les championnats d'Europe prévus en mai. « Avant le confinement, je m'entraînais cinq à six heures



par jour, du lundi au samedi. La préparation des Jeux avait déjà débuté mais l'accent aurait normalement été mis en mai pour les championnats d'Europe. Là, on aurait pu jager le niveau des adversaires et voir ce que j'aurais ensuite pu améliorer pour le tournoi olympique », précise le Mosellan, plus jeune membre de la délégation tricolore qualifié à Tokyo.

Une médaille en ligne de mire

D'ici à l'année prochaine, Loris Frasca n'entend pas changer sa ligne de conduite. Sur la longue route menant à Tokyo, le Lorrain va continuer de procéder « étape par étape ». Le rêve a beau être à portée de mains, hors de question d'en faire une obsession. « Bien sûr, on a toujours dans

un coin de la tête l'idée qu'il ne faut pas se blesser avant une telle échéance. Mais il faut se faire violence pour arrêter d'y penser et continuer à progresser », assure le gymnaste formé à Forbach. « Ce que je fais jusqu'ici marche plutôt bien, et je n'ai aucune raison de faire autrement au risque de me perdre ». À l'heure des annulations et reports en cascade, difficile de se projeter sur la saison prochaine. Au milieu du brouillard, la seule certitude réside finalement dans le temps imparti à la préparation : « Le report peut être un mal pour un bien. J'aurai plus de temps pour travailler, je vais pouvoir augmenter mes contenus. L'objectif est de tout faire pour être encore meilleur en 2021 ». Et pour quelles ambitions ? À Tokyo, ce qu'il veut, c'est une médaille. De son aveu, la tâche s'annonce trop corsée au concours général. Mais dans son domaine de prédilection, le saut de cheval, tous les rêves sont permis. « Je sais que j'ai toutes mes chances de toujours des meilleurs aux Jeux, tout est possible. Le gymnaste est un sport très exigeant et la moindre erreur peut coûter très chère à n'importe qui », affirme-t-il. Ce sera peut-être devant ses parents. Trop coûteux, leur déplacement jusqu'au Japon n'était pas envisagé cet été. Mais dans un peu plus d'un an, la donne pourrait bien changer. « À condition qu'on s'y prenne à l'avance », rappelle Loris Frasca. Son rêve olympique est reporté, mais qui sait, il pourrait être encore plus beau dans un an.

Clément Gondolf